

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS : UN AN 12 francs SIX MOIS 6 .. TROIS MOIS 3 .. Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.	INSERTIONS : ANNONCES 25 cent. la ligne RECLAMES 50 On traite de gré à gré pour les autres insertions
Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 15 AU 21 DÉCEMBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
15 Décembre	10	0	15	0	40	0	beau	nul	19 Décembre	10	3	14	0	9	4	beau	nul
16 id.	13	0	16	3	40	0	couvert	id.	20 id.	9	2	10	1	8	4	id.	vent
17 id.	13	2	13	1	9	3	beau	id.	21 id.	9	0	10	2	8	2	couvert	id.
18 id.	11	1	13	2	9	2	id.	id.	MOIS DE NOVEMBRE 20 jours beaux : 8 de vent : 2 de pluie.								

Monaco, le 22 Décembre 1861.

En ce moment, le conflit Anglo-Américain donne à réfléchir aux Puissances. Question de coton ou d'esclavage à part, une guerre terrible peut s'en suivre; et, si ce malheur arrivait, personne n'est en mesure de dire où s'arrêterait la conflagration.

Il y a lieu d'espérer, toutefois, qu'une telle calamité sera épargnée au monde. Mais, si cet heureux résultat est obtenu, il en faudra rendre grâces, non seulement à la sagesse des deux gouvernements en cause, mais surtout à l'intervention de celle des Puissances dont la médiation aura été acceptée par eux, c'est-à-dire à l'une des Puissances neutres.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

DE LONDRES A EPSOM

Les courses d'Epsom commencent le 28 mai de chaque année, et durent près d'une semaine; mais le jour des jours est le 29, qui a pris le nom de Derby, parce que cette fête publique fut inaugurée en 1780 par le comte de Derby, grand-père du chef actuel des conservateurs. Une semaine avant l'événement, dans les salons, les tavernes, les omnibus, les wagons de chemins de fer, on n'entend plus qu'un sujet de conversation: *Who will be the winner* (qui remportera le prix?) De jour en jour, l'émotion et la curiosité augmentent. La fièvre du Derby (*Derby fever*) se communique du *turf market* (marché du turf) à toutes les classes de la société. On

Ici se place une grave question: Qu'est-ce qu'une Puissance neutre? C'est, nous répond le droit international, celle que des traités d'amitié lient également à l'une et à l'autre des parties adverses.

Oui, cela est vrai. Mais la neutralité n'a-t-elle que ce caractère?

Il n'en va pas ainsi. Pour qu'elle soit réelle, il faut que la neutralité soit complète, et pour qu'elle soit complète, il faut que le neutre ne puisse, en aucun cas, être suspecté de partialité; que, par conséquent, il n'ait aucun intérêt, apparent ou caché, dans les questions qui se débattent.

Eh bien, nous le demandons, à ce titre et dans l'état actuel de l'Europe, qu'elle est celle des grandes Puissances dont il soit permis d'affirmer la neutralité?

parie avec fureur sur des chevaux qu'on n'a jamais vus, et dont quelques-uns ne doivent même pas concourir. Dans certaines rues de Londres, la circulation est interceptée par la foule des hommes qui spéculent sur les courses. Les femmes, que dis-je? les enfants eux-mêmes n'échappent point à cette maladie, qui est dans l'air. La veille du grand jour, je communiquai donc à un Anglais de mes amis le projet de me rendre le lendemain à Epsom par le chemin de fer. « Gardez-vous-en bien! s'écria-t-il, vous perdriez en vitesse la moitié du plaisir. On ne fait son Derby en conscience qu'à la condition de prendre la vieille grande route. En chemin de fer, vous n'aurez ni poussière ni émotion; vous ne serez ni hué par les gamins, ni huché et cachoté sur le faite anguleux d'un omnibus, au risque de vous rompre les os; en revenant, vous ne recevrez point de poignées de farine dans la figure. Plutôt que de vous voir manquer le spectacle de la route, j'aimerais mieux en vérité que vous n'allassiez point aux courses. » Cet argument me convainquit; mais la grande difficulté était alors de trouver une voiture, car tout ce que Londres contient de véhicu-

Aucune. Ni la France, ni la Russie, ni quel qu'autre que ce soit.

Les hommes d'Etat de l'Angleterre paraissent être de cet avis.

C'est donc aux Etats d'importance secondaire qu'il appartiendra, s'il y a lieu, d'intervenir officieusement dans le débat qui s'élève aujourd'hui entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique.

On a parlé de la Belgique. Il n'est, en effet, nullement impossible que les bons offices du roi Léopold ne soient requis en cette occasion.

La conclusion de tout ceci, c'est: Qu'il n'y a de vraiment neutres que les petits Etats;

Que, sans concevoir une Europe morcelée en fractions infinitésimales, les hommes politiques à larges vues n'ont jamais compris l'a-

les se trouvait retenu depuis huit jours pour le Derby. Il m'apprit néanmoins que, par un heureux hasard, il pourrait me procurer une place sur un omnibus qui avait été loué par des marchands de la Cité. Ces parties s'organisent quelquefois une année d'avance. L'un des membres de la joyeuse association se charge de découvrir une voiture et de pourvoir aux vivres; on convient que l'ensemble des frais sera divisé après la fête, et que chacun paiera son écot. La classe marchande étant une de celles qui prennent le plus vif intérêt au Derby, cet arrangement me convint à tous les points de vue.

Le lendemain, à neuf heures et demie du matin, j'attendis de pied ferme au débouché du pont de Londres, *London-Bridge*, l'omnibus qui devait passer chargé de mes camarades de route. Comme il était en retard, j'eus le temps d'observer le bourdonnement de la foule, les mille préparatifs du départ, la vente des bouquets dont les hommes faisaient cadeau aux femmes après s'être attaché une fleur à la boutonnière, les toilettes, les visages animés, sur lesquels on lisait l'attente du plaisir, et le courant des voitures qui commençait à tracer le che-

grégation continentale actuelle que comme une juxtaposition d'Etats où la pondération est obtenue par l'inégalité des forces ;

Que, pour avoir méconnu ce principe, et s'être efforcé, au mépris des conseils de l'empereur Napoléon, de fonder l'unité italienne, en déposant les Princes dont les droits avaient été réservés, le Piémont a jeté l'Italie dans d'irréparables malheurs ;

Que, si, d'une part, dans les grandes crises qui, de temps en temps, menacent la paix du monde, il ne peut être paré aux dangers de la guerre que par la médiation des neutres ; de l'autre, il ne peut être fait appel, pour arriver à ce résultat, qu'aux Puissances désintéressées ou secondaires ;

Enfin, qu'il est d'un intérêt européen bien entendu de garantir l'intégrité des petites Puissances, afin de pouvoir, au besoin, recourir à leur intervention pacifique.

Qui sait ? Peut-être le jour n'est pas loin, où sera constitué une sorte de tribunal arbitral composé des Maisons Souveraines que leur position rend indépendantes et désintéressées, tribunal devant lequel seraient portées les questions dont il ne serait pas absolument nécessaires de saisir un congrès.

Il est malheureusement trop vrai qu, par des susceptibilités nationales très légitimes et très honorables, la France ne consentira jamais à être jugée par l'Angleterre, celle-ci par la Russie, cette dernière par l'Autriche, et ainsi des autres.

Ces vues, d'ailleurs, sont, de tous points, confirmées à celles qui, à plusieurs reprises, ont été exprimées par des hommes dont le nom fait autorité en la matière. Nous citerons MM. de Lieven, de Nesselrode, de Mortemart, de Barrante, d'Apponyi, Cte Buol, Disraëli, et, l'une

min d'Epsom. Enfin je vis venir un immense coche traîné par quatre forts chevaux gris. Notre omnibus, que je reconnus tout de suite à la couleur de l'attelage, n'avait d'autre mérite que la solidité : c'était une maison roulante dont les hommes occupaient le toit, tandis que les femmes étaient placées dans l'intérieur. Nous étions en tout vingt-deux personnes.

Nous partîmes ; mais ce ne fut guère qu'à la hauteur d'*Elephant and Castle* (le Château et l'Éléphant) que la route offrit une scène étrange de tumulte, de mouvement et de confusion. Voiture contre voiture, cocher contre cocher, luttaient ensemble d'énergie et d'adresse. La circulation, au instant bloquée par la multitude des moyens de transport, se rétablit néanmoins, et la route devint une rivière de chars coulant sur trois lignes, dont les flots s'épaississaient et se multipliaient d'heure en heure. Il y en avait de toutes les formes et pour toutes les fortunes, depuis les calèches à quatre chevaux avec un poillon en vedette, les *broughams*, les *britchas*, les *gigs*, les *dog-carts*, les *hansoms*, jusqu'aux omnibus bourgeois et jusqu'à la petite voiture tirée par un âne. Sur la plupart de ces véhicules se détachait en vigueur une énorme corballe carrée, qui contenait les provisions de bouche, car l'air des dunes aiguise l'appétit, et le Derby est, comme Noël, un jour de gala. De tous les côtés s'élevaient les plus fraîches toiles. Il y a un costume des courses, et surtout un costume de *Derby race*, qui consiste pour les hommes en un puletot clair, un gilet et un

des lumières de l'Espagne moderne, le très regrettable Donoso-Cortès.

Nous sommes en pleine saison.

Monaco rit, Monaco chante, et, le temps de l'Avent passé, Monaco dansera de plus belle.

Après avoir fait successivement restaurer les salons de conversation, de jeu et de lecture, l'Administration du *Cercle des Etrangers* fait aujourd'hui réparer à neuf la grande salle de bal. Battez tambours, sonnez trompettes ! Hélas ! je plains les couturières. A qui pourront-elles entendre ? Maintenant, supposez que le Prince donne une ou deux fêtes à ses sujets et sujettes ; admettez que Nice, Cannes et Toulon continuent de nous envoyer, chaque semaine, comme cela a lieu, une partie de leurs visiteurs, que deviendrons nous ?

Faudrait-il construire un deuxième Monaco, faire dresser des tentes au bord de la mer, ou délivrer des billets de logement aux envahisseurs fashionables dont on nous menace ?

Si l'on nous ne demande les causes de la vogue qui s'attache définitivement à Monaco, nous dirons que la nature est notre complice, que le Prince et les Princesses sont nos astres bienfaisants, et que l'intelligente administration de la Société des Bains est la fée dont la baguette magique transforme le *Cercle* en un lieu d'enchantements, chaque jour renouvelés.

Hombourg à la Taurus ;

Wiesbade, les carpes de son étang ;

Bade, le vieux château ;

Monaco à la mer, une ceinture de montagnes qu'on dirait peintes par Dièterle ou Desplachin, des couchers de soleil à désespérer Ruysdaël, et pour voisines Nice la Charmante et Gènes la Superbe. Que veut-on de plus, à moins de demander l'impossible ?

panalon de même couleur, des bottines vernies, un chapeau gris et un voile bleu. Ce voile est destiné à protéger la figure contre le nuage de poussière formidable que soulève le mouvement des roues, et qui s'étend en ligne ondoyante sur un espace de dix-sept ou dix-huit milles. La toilette des femmes se distingue principalement par la légèreté, les couleurs délicates, les étoffes de printemps, l'ombrelle, le chapeau de paille. Les chevaux eux-mêmes ont un air de fête, décorés qu'ils sont de rubans, de cocardes et de fleurs.

Vers le milieu du chemin, notre omnibus s'arrêta pour faire boire les chevaux. Dois-je ajouter que les hommes n'étaient pas moins altérés et témoignaient hautement le désir de balayer dans leur gosier sec la poussière du chemin avec un verre d'ale ? Un *pubic house* situé sur la route d'Epsom présente, le matin de Derby, une scène de confusion difficile à décrire. Le maître, les *barmaids* (filles de comptoir), les garçons ne savent à qui répondre. C'est à la fois un tumulte de voix qui demande des rafraichissements, un cliquetis de verres ou de pots d'étain, et un combat acharné entre les mains étendues qui arrachent tout ce qui peut se boire. J'étais d'ailleurs content de mettre pied à terre ; tant qu'on marche avec ce qui marche, on s'aperçoit peu du mouvement ; mais dès qu'on s'arrête, la foule roulante des voitures devient, selon l'expression des Anglais, un spectacle excitant. Nous remontâmes au bout d'un quart d'heure sur l'omnibus, qui, enfin, au terme de son voyage, entra triomphalement dans un enclos réservé aux voitures en face du terrain des courses, et où chacune d'elles paie une gabelle. On détela les chevaux qu'on attacha aux rayons des roues, et nous descendîmes tout blancs de poussière. Des hommes armés de broches nous proposèrent leurs services, qui furent acceptés avec joie. Si le Derby durait toute l'année, ces hommes seraient riches, ne recussent-ils de chaque voyageur que quelques *pence*. Ces mille services intéressés, qui se renouvellent sous toutes les formes, expliquent jusqu'à un certain point l'immense concours de pauvres diables qui se rendent à cette partie de plaisir. Je dois pourtant dire que la plupart d'entre eux sont surtout attirés à Epsom par le grand attrait des courses, qui exercent une sorte de magie sur toutes les classes de la société anglaise. Il était à peu près midi, et, comme les chevaux ne devaient point courir avant une heure, quelques groupes jugèrent à propos de prendre leur *lunch*. Le peu de gazon qui n'avait point disparu sous la foule des hommes et des voitures se couvrit en conséquence de nappes blanches. Il y a diverses tables d'hôtes ou divers pique-niques, selon les degrés de fortune et selon les enclos. Toutes les conditions sociales se trouvent en quelque sorte ce jour-là exposées en plein air ; on peut suivre les progrès du luxe depuis la fourchette d'acier à manche de bois jusqu'à celle d'argent ciselé. La plupart des riches déjeunent dans leurs calèches, sur lesquelles s'épanouissent l'or, l'argenterie, la vaisselle plate, le vieux sèvres, le cristal, en un mot

NOUVELLES LOCALES.

Quelques jours encore, et, si la mer nous le permet, (malheureusement depuis une semaine elle est agitée par une forte houle), les régates, dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs, auront lieu dans la baie de Monaco.

Par les soins de l'Administration du *Cercle* tout se prépare en ce moment en vue de cette fête maritime. Répandue de proche en proche, la nouvelle est devenue l'objet des conversations du littoral.

Aujourd'hui, nous nous bornerons à dire que les prix destinés aux vainqueurs sont de nature à attirer de nombreux concurrents.

L'attrait seul de la joute y suffirait. Elle aura pour spectateurs tout ce que Nice, Menton, Cannes et Toulon comptent d'amateurs du sport nautique.

Chronique du Littoral.

D'après ce qu'on nous en rapporte, l'exposition des Beaux-Arts qui doit prochainement s'ouvrir à Nice sera des plus intéressantes.

Déjà, plus de quatre cents tableaux sont arrivés et l'on procède à leur classement. Parmi les exposants on cite MM. Gudin, Corot, Hamon, Français, Lenfant et Frère.

Les relevés qu'on nous communique portent le nombre des familles étrangères présentes à Nice en ce moment à 872. En ajoutant à ce nombre celui des étrangers fixés en cette ville, on arrive à un total de 1172, chiffre dépassant de 168 celui de l'année dernière.

Le conseil municipal de Menton vient de voter la construction d'une salle d'asile et d'une école communale.

LE SUMTER ET L'IROQUOIS.

On lit dans le journal le *Temps* :

La malle des Antilles qui vient d'arriver donne les nouvelles suivantes du fameux corsaire le *Sumter* qui tient la mer pour le compte des Etats confédérés de Sud.

« Après avoir inutilement essayé de s'approvisionner de charbon à Fort-de-France, le *Sumter* leva l'ancre et fut mouillé en rade de Saint-Pierre.

« Il n'y avait pas plutôt ancré qu'apparut au large un bâtiment de guerre portant pavillon danois ; mais qui, après avoir reconnu la rade, remplace ce pavillon par la bannière étoilée du Nord. C'était l'*Iroquois*. Les règlements internationaux s'opposant à ce qu'aucun conflit puisse avoir lieu entre deux bellégérants dans un port neutre, le nouvel arrivant se mit à croiser de long en large devant la rade très couverte de Saint-Pierre, guettant sa proie comme un chat sa souris. La souris, impassible sur ses ancrés, brûlait sournoisement le peu de charbon qui lui restait et le convertissait en coke ; la population, l'œil au guet, ne perdait pas un moment de vue les deux adversaires.

« Tout à coup, par une soirée brumeuse, les groupes formés sur la plage virent le *Sumter* couper ses amarres abandonner ses ancrés, et glisser comme une ombre, sans qu'aucune lumière trahît sa présence, grâce à la ressource qu'il s'était ménagée de pouvoir chauffer au coke.

« Mais, ô péripétie vraiment digne de Cooper ! Ceci se passait tout à côté des nombreux bâtiments du commerce américain, qui garnissent toujours la rade de Saint-Pierre, et le *Sumter* n'avait pas plus tôt pris sa direction, qu'il était celle du Nord, que, de l'un de ces bâtiments s'éleva une fusée inclinant vers cette direction... L'*Iroquois* hissa aussitôt un feu pour montrer qu'il avait compris, et la chasse commença évidemment à partir de ce moment.

« Qu'en est-il résulté ? C'est ce qu'il serait bien difficile de dire. Ce qui paraît le plus probable, c'est que le *Sumter*, après avoir un moment fait route dans sa première direction, se se a laissé devancer par son adversaire, que traînait son aigrette de flamme ; puis, virant tout à coup de bord, au a mis le cap au Sud, et fil à toute vitesse pendant que l'autre continuait à le poursuivre au Nord.

« Voici maintenant quelques détails sur ce saisissable bâtiment, qui tend à mériter de plus en plus le surnom de *Corsaire Rouge*. Il est commandé par un Louis anglais d'origine française. C'est un clipper du commerce, sur lequel on a mis une douzaine de pièces de canon d'assez faible calibre. Sa manœuvre semble frêle comme le car-

toutes les fleurs artificielles de la civilisation. Autour de ces opulents festins, on voit rôder Lazare avec des yeux d'envie et la maigreur de la faim. Un grand nombre d'hommes sans état et sans moyens d'existence se rendent à Epsom pour obtenir les dessertes, qui sont d'ailleurs distribuées avec cette la gesse que pavoise la bonne humeur du jour. D'autres sociétés bourgeoises n'y mettent point tant de façons : les convives s'établissent comme ils peuvent sur les divers étages de l'omnibus et même sur les marchepieds ; peu leur importe la nature de la table pourvu que la bière coule et que la viande abonde. On était d'ailleurs en belle vue, en pleine campagne, et les femmes étaient joyeuses de ne point avoir perdu leurs frais de toilette, car en somme le soleil trouvait moyen de luire, quoique le ciel fut couvert.

Cependant une certaine agitation de la foule annonça que la première course de chevaux allait commencer.

ALPHONSE ESQUERES.

ton d'une bonbonnière, et l'on s'effraie du ravage qu'elle pourrait y faire un boulet.

CHRONIQUE

DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE
ET NOUVELLES DIVERSES.

Le coup qui vient de frapper la famille royale d'Angleterre, par la mort inopinée de S. A. R. le prince Albert, a eu partout un douloureux retentissement.

Voici le bulletin de la santé de la Reine, tel qu'il est affiché au Palais de Buckingham :

« La Reine, quo qu'accablée de douleur, supporte sa perte cruelle avec calme, et sa santé n'est point altérée. »

Nous extrayons de la *Gazette Musicale* de Milan les nouvelles suivantes :

A Rome, L. sz. s'occupe de mettre la dernière main à son oratorio de *Sainte-Elisabeth* ; — à Turin, retour du violoniste Casella ; — à Berlin, grand succès d'*Un Ballo in Maschera* ; — à Vienne, départ de Richard Wagner. Ce compositeur quitte cette ville après avoir renoncé à la représentation de son dernier opéra *Tristan et Isolde*, dont la musique a été déclarée inchantable par les artistes enragés de l'exécuter ; il se rend à Venise.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Erza Dibble, citoyen bien connu de Loceaut (Ohio), qui s'occupe depuis longtemps de l'élevage des abeilles, nous communique les détails suivants sur une bataille acharnée qui s'est livrée entre ces insectes. Il avait soixante-dix essaims d'abeilles, distribués également de chaque côté de sa maison. Dimanche, vers trois heures de l'après-midi, par un temps chaud, il vit sa maison se remplir soudain d'abeilles, qui entraient par les fenêtres ouvertes. Sa famille fut forcée de fuir l'habitation. M. Dibble, après s'être bien masqué pour se garantir des piqures de ces envahisseurs, revint les observer, afin d'apprendre, s'il était possible, la cause de ce désordre.

M. Dibble assista tout simplement à une bataille en règle entre les abeilles des deux côtés de la maison ; il paraît que celles de la partie Est avaient butiné sur la partie d'en pré que se réservaient celles de la partie Ouest : de là une guerre acharnée.

A six heures, la tranquillité parût renaître, et les abeilles ennemies retournèrent dans leurs ruches, épuisées de fatigue. Le sol était couvert d'insectes morts ou mourans. A peine rentrées dans leurs foyers, les abeilles placèrent des sentinelles à l'entrée des ruches, sans doute pour observer l'ennemi. Deux essaims ont été entièrement détruits.

Aucun des deux partis n'est demeuré victorieux, et ce n'est guère que la nuit qui a pu les séparer. Le lendemain, M. Dibble empêcha que le combat ne se renouvelât en fermant l'entrée des ruches. Il espère que la paix sera conclue bientôt entre les habitantes de la partie Est et de la partie Ouest de sa demeure.

On évalue à 600,000 fr. l'importance des sommes affectées aux commandes de vitraux peints, pour la décoration des églises nouvelles en ce moment en construction à Paris.

De nouvelles expériences de direction des aérostats en pleine atmosphère s'organisent à Paris et vont prochainement se faire au champ de mars.

On vient, dit-on, de découvrir deux manuscrits inédits, attribués à Voltaire : 1° une comédie qui aurait été jouée chez Mme Duchatelet, 2° une suite de *Candide*. De la comédie, nous n'avons rien à dire. De la suite de *Candide*, c'est autre chose. *Candide* est un chef-d'œuvre, sans doute, mais c'est un outrage à l'humanité. Point n'est besoin de suites à de pareilles œuvres ; c'est déjà trop qu'elles aient eu un commencement.

C'est M. de Carné qui, dit-on, occupe a le premier fauteuil vacant à l'Académie Française.

E. LE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet de M. F. FUY, médecin dentiste à Nice au Paradis, 9. M. F. LUX est dentiste de S. A. I. et R. Madame la Grande Duchesse Stéphanie de Baden.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 12 au 19 Décembre 1861

VINTIMILLE. b. *la Garde*, c. Orzero, planches.
NICE. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.
St-REMO. b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, briques.
VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Pisan, en lest.
FINALE. b. *Acqua Santa*, c. Valgelata, charbon.
GÈNES. b. *Conception*, c. Cichero, maîtres.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, ardoises.
MENTON. b. *Aigle-Impériale*, c. Palmaro, en lest.
FINALE. b. *Conception*, c. Saccone, charbon.
NICE. b. *N. D. dell'Orto*, c. Bellomo, m. div.
id. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, id.
CERIALE. b. *Miséricorde*, c. Lamberti, planches.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.
St-TROPEZ. b. *Assomption*, c. Rossi, vin.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.
MARSEILLE. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, m. div.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, id.
id. id. id. id.

Départ du 12 au 19 Décembre 1861

MENTON. b. *la Garde*, c. Orzero, planches.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.
St-REMO. b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, id.
NICE. b. *Conception*, c. Pisan, id.
id. b. *Acqua-Santa*, c. Valgelata, charbon.
GÈNES. b. *Conception*, c. Cichero, en lest.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, id.
CANNES. b. *Aigle-Impériale*, c. Palmaro, id.
NICE. b. *Conception*, c. Saccone, charbon.
id. b. *N. D. dell'Orto*, c. Bellomo, en lest.
id. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, id.
MENTON. b. *Miséricorde*, c. Lamberti, planches.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.
VINTIMILLE. b. *Assomption*, c. Rossi, vin.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.
MENTON. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, m. div.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.
id. id. id. id.

BAINS DE MONACO

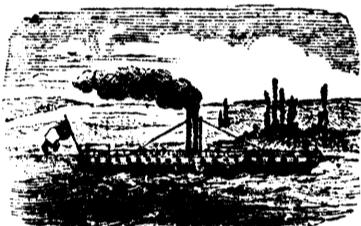
ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du matin.

OMNIBUS

DE MENTON A MONACO ET DE MONACO A MENTON.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Menton : — à 11 heures du matin.
Départ de Monaco : — à 10 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vases de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATICAN Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits, sur les Villas et Appartements Meublés à louer